

Pedicorti, village martyr

À Pedicorti, la mémoire du bombardement est encore vivace. Une plaque commémorative rappelle les noms des neuf tués (ci-dessous). / PHOTOS JEANNOT FILIPPI

Le 22 septembre 1943, l'aviation allemande bombarde délibérément Piedicorte-di-Gaggio, sur les contreforts de la Plaine orientale. Neuf habitants trouvent la mort. Des documents jettent une lumière nouvelle sur les causes de cette exaction



Victor Antonetti, le maire du village, porte le prénom de son oncle, tué dans le bombardement du 22 septembre 1943.

Quand la poussière s'est dissipée, j'ai cherché ma maison du regard et je ne l'ai pas trouvée. Elle n'existait plus. À 94 ans, Jacques Luccioni se souvient de chaque instant de la journée du 22 septembre 1943 : le vrombissement terrible des avions, ces "paquets" tombés du ciel autour du village puis le fracas de fin du monde et un ouragan de cendres, les avions qui reviennent, les balles qui claquent et les hurlements. Quatre appareils de la Luftwaffe, l'aviation allemande, viennent de bombarder son village de Pedicorti-di-Gaggiu.

Dans son corse pur aux "r" dûment roulés, cet ancien combattant qui a fait carrière dans l'industrie minière, depuis les mines de phosphates des confins marocains jusqu'au siège parisien des Charbonnages de France, raconte comment, blessé au pied, il avait gardé le lit ce jour-là, avant de se précipiter dans les ruelles du village

après l'explosion pour découvrir un trou béant à la place de la maison où il avait grandi. Et, sous les décombres, le corps martyrisé de sa mère.

En évoquant cette belle journée de fin d'été, ce n'est plus un vieil homme qui s'exprime mais un fils, un jeune homme de 19 ans déjà orphelin de père et qui s'arrache les ongles sur les décombres d'où il tente de tirer sa mère grièvement blessée. Valérie Luccioni, 52 ans à l'époque, l'appelle à l'aide. *"Une voisine m'a aidé à la sortir de là mais elle était en morceaux."* Elle décédera deux mois plus tard à l'hôpital. Une tante, gravement blessée, ne s'en remettra jamais tout à fait. De sa mère, il ne reste à Jacques que des souvenirs d'enfance et un portrait à la mode d'autrefois, noir, blanc et gris, posé sur un meuble de sa chambre à coucher : *"J'y pense tous les jours"*, dit-il, installé dans la salle à manger au mobilier soigneusement entretenu. Au mur, le tableau exécuté par un fils artiste peintre fait figurer la maison de famille d'autrefois comme si elle tenait toujours debout, comme si aucun avion allemand n'y avait lâché 500 kilos d'explosifs. Et Jacques Luccioni répète : *"Oui, j'y pense tous les jours."*

Les autres bombes, elles, sont tombées dans le maquis, près de l'ancien couvent et sous le palazzu, l'ancienne demeure d'un curé, à l'entrée du village. À 15 heures, ce 22 septembre 1943, les gosses de Pedicorti ont eu de la veine. Plusieurs d'entre eux se tenaient près de l'endroit où une bombe a touché la seule maison du village : l'arrivée d'une automobile, attraction plutôt rare à l'époque, les a précipités à la rencontre de la *vittura*. Neuf habitants ont eu moins de chance, enterrés vivants ou fracassés par le souffle.

Pourquoi ? La question hante Pedicorti depuis plus de 27 000 jours. Comme souvent, les rumeurs de dénonciations, les accusations de collaboration n'ont pas manqué de fournir une commode explication au drame. Pourtant, toutes se heurtent à l'évidence : que dénoncer, et pour quelles raisons, alors que les Allemands se replient, que l'armée italienne a tourné casaque pour prendre à parti ses alliés d'hier et fait désormais le coup de feu contre les troupes hitlériennes, que la Libération, si elle est encore loin d'être acquise, semble à portée de fusil ? Dans le village, on murmure encore que la veille du bombardement, un mystérieux civil au français irréprochable, aux manières excessivement courtoises dans lesquelles les habitants croient déceler

celles d'un officier allemand, s'est promené toute la journée, guidé par des bonnes âmes locales qui lui auraient désigné des caches d'armes destinées à la Résistance.

"Des années plus tard, explique un villageois, un professeur originaire de Pedicorti en poste dans un prestigieux établissement de la région parisienne, a rencontré le parent de l'un de ses élèves. Il était allemand et parlait un français parfait. En apprenant que le professeur de son fils était de Pedicorti, l'Allemand lui a fait une description précise du village." Le mystérieux parent d'élève aurait ajouté : "Lorsque j'avais vingt ans, ils nous ont fait faire n'importe quoi."

Au village, il n'en a pas fallu davantage pour accréditer la thèse du visiteur du soir, venu repérer les lieux avant qu'ils ne soient rasés par l'aviation.

De nouveaux documents permettent cependant d'éclairer les événements d'un jour nouveau.

Car, si les opérations sporadiques menées par les groupes locaux de la Résistance n'ont pas toujours fait l'objet de rapports écrits, certaines d'entre elles, notamment lorsqu'elles étaient menées par d'anciens militaires aux habitudes réglementaires bien établies, ont bel et bien été documentées. C'est le cas de deux accrochages survenus quelques jours plus tôt aux alentours du pont de Corsigliese, qui permet l'accès à Corte depuis la Plaine orientale, non loin de Pedicorti. Dans un rapport établi par Pierre Luccioni, alias "Henri" dans la Résistance - et, pour l'anecdote, père du journaliste Pierre-Jean Luccioni, qui a exhumé les documents -, les opérations sont détaillées d'une élégante écriture penchée à l'encre bleue. L'ancien sergent de la Coloniale est alors le chef de la Résistance dans son village de Pianellu et mène un groupe composé de sept maquisards : Antoine Vinciguerra, Charlot Poletti, François-Marie Luciani, Vincent Manenti, Lucien Poggi, Jean-Baptiste Pietri et Paul Bernardini. Tous ont reçu pour mission de prévenir l'infiltration de troupes allemandes vers Corte. Mi-septembre, à deux reprises, ils se heurtent à deux patrouilles de reconnaissance, finalement "*arrêtées après un feu nourri d'armes automatiques*". Les Allemands laissent sur place au moins un blessé grave, que les Résistants prennent en charge, et emportent avec eux plusieurs morts. Une poignée de jours plus tard, Pedicorti est bombardé.



75 ans après le drame, Jacques Luccioni regarde le portrait de sa mère Valérie, décédée des suites de ses blessures. La maison familiale des Luccioni a été réduite en cendres dans l'explosion.



La photo de Valérie Luccioni. Le seul souvenir qui reste à son fils Jacques.



Au village, les neuf morts pèsent encore sur la mémoire collective. Le fils de Jacques, Daniel, réalisateur à France 3 Corse Via Stella, y a consacré un documentaire et Victor Antonetti, maire depuis 2014 et inlassable chroniqueur de l'histoire locale à laquelle il a consacré trois ouvrages, porte le nom de son défunt oncle, 26 ans en 1943, tué dans l'explosion en allant faire boire une jument à la fontaine avec un ami. *"Ils ont bombardé sciemment, raconte Victor, ancien proviseur du lycée Laetitia d'Ajaccio : les avions sont repassés une seconde fois pour mitrailler. Les habitants avaient commencé à fuir et s'étaient couchés sur les chemins, protégés par les murets en pierre sèche"*.

Chaque année depuis, les villageois se retrouvent près de la maison détruite, rebâtie en 1949. Près de la plaque où sont gravés les noms des neuf martyrs civils de Pedicorti, ils ont dressé un étonnant menhir : une imposante pierre taillée, conservée depuis des décennies avant de lui trouver un usage. C'est tout ce qui reste de la maison de Jacques Luccioni. Avec quelques souvenirs de plus en plus ténus et une vieille photo en noir et blanc.

REPERES

I 14 septembre 1943

Des groupes des Résistants des villages de Pianellu et Antisanti reçoivent l'ordre de bloquer toute tentative d'infiltration des troupes allemandes vers Corte. Ils se heurtent à deux patrouilles. Plusieurs allemands sont blessés et d'autres - probablement - tués.

I 22 septembre 1943

à 15 heures, quatre avions de la Luftwaffe bombardent le village de Pedicorti. Cinq bombes sont larguées, l'une d'elles tombe sur une maison du village.

I Septembre - Novembre 1943

Dans un délai de deux mois, plusieurs habitants du village grièvement blessés par l'explosion de la bombe décèdent. Le bilan du drame s'élève à neuf tués : Victor Antonetti, Jean-Noël Corazzini, Marguerite Mariotti, Thérèse Massiani, Estelle Marie Ottavi, Marius Pietri, Jeanne Rossi, Rose Simoni et Valérie Luccioni.